

régime de Vichy ainsi qu'avec les débuts du gaullisme ne méritait donc pas une place aussi grande dans ce livre. On trouve, par exemple, dans l'ouvrage de Smith le même genre de titre : *l'Envol*, qu'Amyot a utilisé pour son chapitre 4. Manifestement, le fonds de Marthe Simard n'a pas donné les résultats escomptés puisque l'auteur ne l'utilise que dans les deux derniers chapitres de son livre. Il s'agit pourtant du point d'intérêt principal de cette recherche. De nombreuses citations dans le texte ne comportent pas de référence (par exemple, aux pages 45-46 où l'auteur utilise les mémoires de Marthe Simard) et donnent l'impression que le livre s'adresse finalement au grand public. Une bibliographie très maigre et apportant assez peu de nouvelles informations sur le sujet achève d'en faire un livre qui rate un peu sa cible, celle d'un public universitaire averti. Cependant, le sujet est exceptionnel, et l'auteur a eu le mérite de le découvrir. L'incroyable activité de ces Français et, dans une moindre mesure, de ces Canadiens français gaullistes à Montréal et à Québec est une piste de recherche à poursuivre. Le rôle de premier plan des femmes dans ce réseau est aussi une découverte qui pourrait être approfondie et analysée dans de nouvelles recherches.

— Magali Deleuze

Collège militaire royal du Canada

Simon Jolivet. *Le vert et le bleu : identité québécoise et identité irlandaise au tournant du xx^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

Avec cet ouvrage, Simon Jolivet tente de combler un vide énorme dans l'historiographie canadienne. *Le vert et le bleu* explore les relations entre les Québécois d'origine irlandaise et les Canadiens français au tournant du xx^e siècle. C'est une période de nombreux changements politiques au Québec tout comme en Irlande. Ces changements eurent des conséquences significatives sur l'expression de l'identité irlandaise au Québec. L'analyse de Jolivet est faite dans une perspective identitaire.